

Paris le 24 Juin 1862.

Madame la Comtesse,

Je prends la liberté de vous écrire pour vous remercier de toutes les choses obligeantes que vous avez bien voulu mettre pour moi dans plusieurs des lettres de votre fils, et que vous m'avez fait redire par d'autres personnes quand l'occasion s'en est présentée. Je désire ne pas rester plus long temps sans vous en témoigner moi-même combien j'en ai été touché. Quoique je n'aie pas été assez heureux pour vous connaître personnellement, j'ai du moins entendu beaucoup parler de vous, je sais tous les efforts que vous faites pour le bien : tout le monde en parle ; je sais quelle excitation salubre vous exercez sur ceux qui vous entourent, j'en ai un heureux exemple près de moi en votre fils : aussi je me tiendrais honoré de votre approbation plus que de tout autre ; je vous remercie mille fois de celle que vous m'avez donnée je ferais mes efforts pour en être toujours digne.

Je suis heureux que vous m'ayez adressé votre fils : il travaille bien et se conduit bien et le présent est si excellent que l'avenir est sans inquiétudes ; il réussira et fera honneur à son pays. Avec des hommes comme lui le Portugal se releverait rapidement, mais hélas ! où sont les autres !

Ces jours-ci, après une longue délibération pour laquelle j'ai consulté mon père, nous avons pris une décision grave : c'est de retarder d'une année l'entrée à l'école centrale. J'y ai été déterminé par la valeur même de mon jeune homme (j'ai dit mon j'aurais dû au moins dire notre). Je pense qu'il est destiné à jouer un rôle important dans son pays et m'étant aperçu qu'il ne savait pas beaucoup l'histoire, qu'il ne savait pas du tout le droit ni l'économie politique, j'ai pensé qu'il fallait qu'il les apprit et qu'il devait le faire de suite. Ce que je pense de lui, bien entendu, je ne lui ai pas dit aussi nettement que je crois devoir le faire ici, mais je l'ai amené à ma pensée ; c'est presque lui qui me l'a demandé.

Pour tout autre, je n'aurais pas fait ainsi, je me serais empressé de l'atteler au travail régulier de l'école ; pour lui, je le connais assez pour être sûr qu'il ne se dissipera pas en restant libre. Pendant cette année, il continuera d'ailleurs l'étude du

dessin, de la Physique et de la Chimie et mon ambition serait qu'il arrivait dès-lors si bien préparé à l'école centrale, qu'il fut des premiers dans ses examens.

J'ai l'honneur, Madame la Comtesse, de vous soumettre nos projets, veuillez les approuver et croyez au profond respect avec lequel je suis

Votre très-humble et très-devoué serviteur

Charles d'Almeida

Je vous serais obligé de présenter mes respects affectueux à Madame la Vicomtesse d'Asseca.

Le 22 Juillet 1862.

Madame la Comtesse,

J'ai été très-honoré de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. D'après ce qui vous a été dit de moi, vous pensez que je puis être un bon guide pour votre fils: j'espère que rien ne viendra démonter la bonne opinion qui s'est formée à mon sujet et l'an prochain quand les études reprendront je tacherai de faire mieux que je n'ai fait cette année. Je veillerai un peu plus à ce que le travail ne soit pas excessif et bien que j'approuve grandement que tous les ans votre fils retourne dans sa famille s'y retremper et y reprendre courage, je tacherai de faire en sorte qu'il arrive toujours bien portant et que vous puissiez le revoir sans une pensée de tristesse. Du reste dès qu'il aura mis le pied en Portugal je suis sûr qu'il sera tout à fait remis: car ce qui a contribué à le décourager c'est un peu le mal du pays et je suis d'avis que tous les ans il est bon qu'il aille faire sa petite cure.

Pressé un peu par le temps, je m'arrête ne voulant pas que votre fils parte sans un mot de moi: excusez je vous prie, ces lignes écrites à la hâte et agreez les sentiments très-respectueux avec lesquels je

Suis votre tout dévoué serviteur

Charles d'Almeida

Veillez présenter mes respects à Madame la Vicomtesse d'Asseca.